

Paul rencontre 5 De la sagesse à la folie de la croix
Repères - Textes de référence

Texte de référence complet – *Les versets présents dans le carnet de route sont ici en italique.*

1 Corinthiens 1 Versets 17 à 31 et Chapitre 2 Versets 1 à 16

1 Co 1, 17 Le Christ, en effet, ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et cela sans avoir recours au langage de la sagesse humaine, ce qui rendrait vaine la croix du Christ.

18 Car le langage de la croix est folie pour ceux qui vont à leur perte, mais pour ceux qui vont vers leur salut, pour nous, il est puissance de Dieu.

19 L'Écriture dit en effet : Je mènerai à sa perte la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents, je la rejetterai.

20 Où est-il, le sage ? Où est-il, le scribe ? Où est-il, le raisonneur d'ici-bas ? La sagesse du monde, Dieu ne l'a-t-il pas rendue folle ?

21 Puisque, en effet, par une disposition de la sagesse de Dieu, le monde, avec toute sa sagesse, n'a pas su reconnaître Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par cette folie qu'est la proclamation de l'Évangile.

22 Alors que les Juifs réclament des signes miraculeux, et que les Grecs recherchent une sagesse,

23 nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes.

24 Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient Juifs ou Grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu.

25 Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes.

26 Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance.

27 Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ;

28 ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est ;

29 ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu.

30 C'est grâce à Dieu, en effet, que vous êtes dans le Christ Jésus, lui qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification, rédemption.

31 Ainsi, comme il est écrit : Celui qui veut être fier, qu'il mette sa fierté dans le Seigneur.

1 Cor 2, 01 Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de la sagesse.

02 Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié.

03 Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je me suis présenté à vous.

04 Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient,

05 pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

06 Pourtant, c'est bien de sagesse que nous parlons devant ceux qui sont adultes dans la foi, mais ce n'est pas la sagesse de ce monde, la sagesse de ceux qui dirigent ce monde et qui vont à leur destruction.

07 Au contraire, ce dont nous parlons, c'est de la sagesse du mystère de Dieu, sagesse tenue cachée, établie par lui dès avant les siècles, pour nous donner la gloire.

08 Aucun de ceux qui dirigent ce monde ne l'a connue, car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire.

09 Mais ce que nous proclamons, c'est, comme dit l'Écriture : ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé.

10 Et c'est à nous que Dieu, par l'Esprit, en a fait la révélation. Car l'Esprit scrute le fond de toutes choses, même les profondeurs de Dieu.

11 Qui donc, parmi les hommes, sait ce qu'il y a dans l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît ce qu'il y a en Dieu, sinon l'Esprit de Dieu.

12 Or nous, ce n'est pas l'esprit du monde que nous avons reçu, mais l'Esprit qui vient de Dieu, et ainsi nous avons conscience des dons que Dieu nous a accordés.

13 Nous disons cela avec un langage que nous n'apprenons pas de la sagesse humaine, mais que nous apprenons de l'Esprit ; nous comparons entre elles les réalités spirituelles.

14 L'homme, par ses seules capacités, n'accueille pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu ; pour lui ce n'est que folie, et il ne peut pas comprendre, car c'est par l'Esprit qu'on examine toute chose.

15 Celui qui est animé par l'Esprit soumet tout à examen, mais lui, personne ne peut l'y soumettre.

16 Car il est écrit : Qui a connu la pensée du Seigneur et qui pourra l'instruire ? Eh bien nous, nous avons la pensée du Christ !

27 Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort.

Un Dieu qui souffre et meurt

« A bien des égards, estimait Maurice Bellet, les croyants d'aujourd'hui ont la même réaction que les Juifs du premier siècle : ils ne peuvent supporter un Dieu qui souffre et meurt. » Myriam Tonus dans l'introduction au livre de Maurice Bellet *Le messie crucifié* bayard 2018 p.11

1^{ers} textes de référence

L'instrument du supplice

A l'origine, le terme « croix » (*crux* en latin ; *staurus* en grec) désigne un poteau vertical (voire un arbre) sur lequel on attache ou on cloue un homme. Ce n'est que progressivement qu'elle prend la forme que nous connaissons. La partie verticale était plantée en terre en permanence. Parvenus au lieu du supplice, les condamnés étaient d'abord attachés à la partie horizontale (nommée *patibulum*. Ils l'avaient souvent trainée depuis le lieu de la condamnation, comme ce fut le cas pour Jésus. Les deux parties étaient ensuite rassemblées, soit en forme de T (*crux commisa* ou *summissa*), soit en forme de ce qu'aujourd'hui nous nommons « croix latine » à quatre branches (*crux immisa* ou *capitata*) ...

La mort est en général longue à venir. Elle n'est pas provoquée directement par les blessures mais par asphyxie ... L'agonie est longue et atroce. Certains parmi les 6000 crucifiés de Spartacus ont résisté plusieurs jours.

Selon le témoignage des évangiles, la mort de Jésus a été particulièrement rapide...

Ce rapide aperçu sur le supplice de la croix au 1^{er} siècle de notre ère n'a d'autre but que de rappeler l'humiliation de celui qui subissait un tel châtement ...

Jean-François Baudoz, Cahiers Evangile 166, *Le mystère de la croix*, 2013, p 5 et 6

La croix comme malédiction

Deutéronome 21 "Maudit celui qui est pendu au bois"

Paul reprend cette idée de malédiction comme en témoigne la Torah :

Galates 3, 13 « Quant à cette malédiction de la Loi, le Christ nous en a rachetés en devenant, pour nous, objet de malédiction, car il est écrit : Il est maudit, celui qui est pendu au bois du supplice ».

Jésus meurt dans l'infamie

« Jésus meurt en croix, subissant ce qui était pour les Romains "un supplice très cruel et horrible" (Cicéron) et qui était pour les juifs, tout comme la pendaison, le signe de l'excommunication de l'impie, la malédiction du blasphémateur, Jésus, à la différence du Baptiste, ne meurt pas comme un martyr, mais bien comme un excommunié et un maudit, comme aime à le dire Paul, qui se vante de prêcher Jésus-Christ crucifié, scandale pour les hommes religieux et folie pour les sages du monde grec (cf. 1 Corinthiens 1, 23). Si Jésus était mort seulement de mort violente, il serait martyr. De cette mort infamante, comme « maudit de Dieu », va naître une autre vision de Dieu.

Enzo Bianchi, [Le Christ du côté de tous les souffrants, Journal La Croix](#)

2^{ème} texte de référence

La croix sauve ?

« La croix ne sauve personne. Elle tue, elle fait souffrir : c'est un instrument de supplice, certainement pas de salut. Mais quand nous disons qu'elle sauve, c'est par un raccourci de langage ... Ce qui sauve, c'est la manière dont Jésus a vécu le supplice de la croix. La croix ne sauve personne, mais parce qu'il a fait de la croix le lieu du plus grand amour, parce que sans ressasser son statut de victime ni nier le mal qu'on lui faisait, il a choisi le pardon universel, et il y a donné cette vie qu'on voulait lui prendre, la croix est devenue, sans le vouloir, l'instrument de salut. »

Adrien Candiard, Veilleur, où en est la nuit ? Collection Spiritualité, 2016 p 81

3^{ème} texte de référence

L'agapè

Cette initiative divine de livrer son Fils pour nous manifeste en fait son « amour-agapè » pour les hommes. *Romains 5, 5-8 ... et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour ^{agapè} de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime ^{agapè}, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. ...*

Donc *a fortiori*, il nous sauvera par sa vie, et sa résurrection. C'est là la manifestation de son *agapè* pour nous. Dans cette présentation, Paul introduit pour la première fois dans la lettre aux Romains le concept de l'*agapè*. Autrement dit, Paul évoque la mort de Jésus comme le lieu de la révélation de l'*agapè* de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui, en dépit de nos péchés, et qui nous sauvera. C'est en ce sens que certains commentateurs parlent de l'*agapè* de la croix ».

Christophe Raimbault, Cahiers Evangile 166, Le mystère de la croix, 2013, p. 22.

4^{ème} texte de référence

Hymne aux Philippiens 2, 5-11

Traduction liturgique Notes traduction littérale

06 ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.

07 Mais il s'est anéanti ^{vidé}, prenant la condition de serviteur ^{esclave}, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect,

08 il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

09 C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom,

10 afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers ^{souterrains},

11 et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.

Plusieurs langages pour un mystère

L'hymne aux Philippiens nous dit : « C'est pourquoi Dieu l'a exalté. » littéralement surexalté.

Voici un des langages de résurrection. Celui qui a été mis plus bas que terre sera élevé.

Daniel Marguerat distingue plusieurs langages :

-Langage de l'éveil, langage du conteur

Nous avons l'habitude d'un langage de résurrection, celui de l'éveil ou du réveil. C'est celui que nous trouvons dans les évangiles avec les récits d'apparition ; Jésus était mort et après il est ressuscité. Il s'est réveillé, mis debout. Ce langage insiste sur l'avant et l'après ; c'est bien le même homme, Jésus, celui qui était mort sur la croix que Dieu a relevé. C'est pourquoi on le représente souvent avec ses plaies.

Dans le Credo, nous proclamons qu'il est descendu aux enfers (dans nos lieux de souffrance et de mort), puis a été relevé.

-Langage de l'exaltation, langage du poète

Il est une autre manière de dire la résurrection et l'après résurrection, en insistant sur le bas et le haut.

On trouve déjà cette idée du juste humilié très tôt dans le Premier Testament :

Psaume 29 (30) *04 Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse. Jésus est descendu dans les profondeurs de l'humanité, dans la fragilité de l'humanité. C'est pourquoi, il a été élevé.*

Jean 12, 31-32 « *Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. »*

Ce langage poétique célèbre le triomphe sur la mort.

Langage de la Vie, langage de l'enseignant

Un troisième langage est celui de la Vie. Il dit la persistance de la vie au travers de la mort.

Romains 14, 9 *Christ est mort et il a repris vie.*

Jean 11,25 *Je suis le chemin, la vérité et la vie.*

Daniel Marguerat conseille d'employer le langage qui nous parle le mieux.

Mais il avoue que pour lui le langage poétique de l'exaltation est une clé d'accès aux deux autres : comme l'amour, Pâques réclame d'abord un poète, puis un conteur, puis un enseignant.

Synthèse d'après Daniel Marguerat, *Résurrection une histoire de vie*. Cabédita, 2015, p 17, 18, 19

Peut-on prouver la résurrection ?

« Paul dans son message aux Corinthiens, est dans l'incapacité de prouver la résurrection par une argumentation rationnelle. Retenons bien cette impossibilité. La résurrection ne fait pas l'objet d'une démonstration, comme si voir le ressuscité consistait à enregistrer une information à son sujet. Pâques ne se donne qu'au creux d'une histoire d'hommes et de femmes touchés. Avant d'être un objet de croyance, la résurrection est le lieu de la foi, le lieu où naît la foi. »

Daniel Marguerat, *Résurrection une histoire de vie*, Cabédita, 2015 p 37

La prostration

Jésus couché à terre sur sa croix. Cela peut nous évoquer la prostration ce geste liturgique que font ceux et celles qui vont faire leur profession religieuse. Elle signifie moins l'anéantissement devant Dieu qu'une parfaite disponibilité à l'appel du divin.

Prostration SNPLS

Le chemin de croix dans l'histoire

Le chemin de croix a son origine dans la liturgie du vendredi saint des chrétiens de Jérusalem.

La piété populaire a donc développé quatorze stations tirées des Évangiles ou de la tradition orale.

En 1991, lors de son chemin de croix, Jean-Paul II, soucieux de plus de vérité et de base solide a supprimé les stations sans référence bibliques (5 au total : les 3 chutes, la rencontre avec Marie et avec Véronique) pour les remplacer par d'autres. Elles s'inspirent uniquement d'événements relatés dans les Évangiles.

Nous avons choisi de garder les 3 chutes de Jésus, bien qu'elles ne soient pas dans l'évangile. Elles permettent de prendre conscience de l'abaissement spirituel. Nous avons rajouté une quinzième station disant la résurrection.

[Qu'est-ce qu'un chemin de croix? Site catholique.org](http://Site.catholique.org)
[Chemin de croix, de l'évangile aux psaumes SNPLS](#)

Mon Dieu mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Dans la scène de la crucifixion de Jésus, les ténèbres enveloppent la terre et sont des ténèbres de mort dans lesquelles le Fils de Dieu se plonge pour apporter la vie, à travers son acte d'amour.

... au moment où il se trouve face à la mort, Jésus avec le cri de sa prière montre que, en même temps que le poids de la souffrance et de la mort dans lequel il semble qu'il y ait l'abandon, l'absence de Dieu, Il a la pleine certitude de la proximité du Père, qui approuve cet acte suprême d'amour, de don total de soi...

... en criant les paroles du Psaume, Jésus prie au moment du dernier refus des hommes, au moment de l'abandon ; mais il prie, avec le Psaume, dans la conscience de la présence de Dieu le Père même en cette heure où il sent le drame humain de la mort.

Jésus à ce moment-là fait sien le Psaume 22 tout entier, le Psaume du peuple d'Israël qui souffre, et de cette manière, il prend sur Lui non seulement la douleur de son peuple, mais aussi celle de tous les hommes qui souffrent en raison de l'oppression du mal et, dans le même temps, porte tout cela dans le cœur de Dieu lui-même dans la certitude que son cri sera exaucé dans la Résurrection.

Dans cette prière de Jésus sont contenus l'extrême confiance et l'abandon entre les mains de Dieu, même lorsqu'il semble absent, même lorsqu'il semble rester silencieux, suivant un dessein qui nous est incompréhensible

Extraits de l'audience [Pourquoi m'as-tu abandonné Benoit XVI Vatican](#)



Maurice Zundel



Maurice Zundel Un autre regard sur l'homme Edition du Jubilé 2008

Page 104. Sur la croix, c'est Dieu qui meurt.

Sur la croix, c'est Dieu qui meurt, c'est Dieu désarmé, Dieu fragile, c'est Dieu, dans cet effroyable exil que lui infligent nos refus d'amour. La Croix nous révèle Dieu dans le *oui* éternel d'une tendresse inlassable qui ne cessera jamais, quoi que nous fassions, de nous environner et de nous attendre.

La Croix, c'est Dieu qui meurt et qui est révélé dans l'immensité de Sa générosité. Jésus qui meurt et représente Dieu est le sacrement de l'éternelle divinité et de l'éternelle passion de Dieu pour l'homme, mais il est aussi le représentant de l'humanité entière. En se chargeant de la catastrophe engendrée par tous nos égoïsmes, Il peut en notre nom, au nom de toute l'humanité et de tout l'Univers, prononcer le *oui* qui ferme l'anneau d'or des fiançailles éternelles de l'homme avec Dieu. 1960.

Il ne faut surtout pas que nous entendions le mystère de la croix dans le sens des sacrifices antiques, comme si Dieu n'avait voulu nous donner Sa paix et Son amour qu'au prix d'une immolation sanglante, seule capable de rétablir ses droits et de mieux affirmer son empire et sa domination !

Mais non ! Ce n'est pas du tout là son sens parce que l'immolation de Jésus sur la croix, c'est celle de Dieu lui-même. C'est Dieu qui meurt ! C'est Dieu lui-même qui fait contrepoids par Son amour à toutes nos offenses. C'est Dieu qui Se donne à nous infiniment, jusqu'à la mort de la Croix, dans ce temps même où nous nous séparons de lui et le crucifions puisqu'Il meurt pour ceux-là même qui L'attachent au bois du salut. 1960.

Page 109. La croix nous apprend notre immense grandeur.

La Croix de Jésus, c'est l'Amour éternel de Dieu qui tend les mains vers nous.

La Croix de Jésus, c'est Sa présence au plus intime de nous-mêmes, blessés en nous et pour nous, qui veut nous rendre présents à elle-même afin que le Bien qu'elle est, le trésor infini qu'elle constitue, devienne vraiment pour nous la source de toutes les joies et l'espace même où notre liberté respire. En un mot, ce que la Croix nous apprend, c'est l'immense grandeur de l'homme.

« Une seule pensée de l'homme est plus grande que le monde entier, et Dieu seul est capable de la remplir. »

Saint Jean de la Croix. 1960.

Bibliographie

Le monde de la bible n°221, SAGESSES *De l'art de vivre à l'art de croire*, 2017

Cahiers Evangile 166, *Le mystère de la croix*, 2013

Adrien Candiard, *Veilleur, où en est la nuit ?* Collection Spiritualité cerf, 2016

Daniel Marguerat, *Résurrection une histoire de vie*, Cabédita, 2015

Maurice Bellet, *Le Messie crucifié Scandale et folie*, Paris, Bayard, 2018.